

Toute au Larzac

Rencontre avec Elisabeth Lepetitcolin, vétérinaire embarquée dans la lutte des « 103 » paysans du Larzac. Et qui a réussi, avec eux, le tour de force de repenser complètement la santé animale... et les rapports entre ces professions.

Par **Elise Poudevigne**

La lutte autour de la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes sera-t-elle aussi fructueuse que la mobilisation du Larzac ? Sourire énigmatique d'Elisabeth Lepetitcolin. Pour l'heure, veste huilée, écharpe indienne, regard affûté derrière les lunettes, elle a choisi de mener sa barque au côté des éleveurs de brebis, au cœur de ce tourbillon qui a modifié le devenir des agriculteurs de ce plateau mythique, puis dans le sillage de ses développements les plus concrets.

LUTTE

Et elle se raconte, bosseuse, « obsédée » par sa scolarité, enfant dans un milieu « bourgeois » du Raincy, la ville la plus cossue de Seine-Saint-Denis. L'étincelle viendra un peu de la visite, dans son lycée, de l'agronome et futur premier candidat écologiste aux présidentielles de 1974, René Dumont. Mais surtout de la ferme attenante à la maison de vacances de la famille. L'un de ses frères

AUTONOMIE

La statut social est bien loin de ses préoccupations. Son ambition ? « Pouvoir faire ce que j'avais envie de faire. » A Maisons-Alfort, lestée de son bagage catho-scout, elle côtoie surtout les élèves engagés politiquement. « Les discussions à l'époque, ça tranchait ! », se remémore-t-elle. Les stages qui permettent aux jeunes véto de gagner un peu d'argent, consistent essentiellement à « piquer » les bêtes en prophylaxie. « J'étais catastrophée. S'il n'y avait pas eu le Larzac, j'aurais fait autre chose », concède-t-elle. Le point de départ de son parcours sera, dans le sillage de l'école mais aussi de l'énorme brassage provoqué par la mobilisation autour des « 103 » du Larzac (1), la rencontre avec un groupe d'étudiants autour de Michel Fontaine, directeur de l'École vétérinaire de Lyon. Cet enseignant progressiste milite alors pour l'immersion des étudiants dans leur futur métier, en conditions réelles, plutôt que le confinement dans les livres, de rigueur à l'époque.

En créant avec ses étudiants, le Centre d'étude et de formation appliqué à l'élevage (Cefale), il sème les graines de ce qui aboutira, après stages et enquêtes des étudiants, à la création du Groupe Véto de Larzac-Université, puis à l'Avem. Et d'autres groupes de véto conventionnés, constituant pour Elisabeth un solide réseau amical et professionnel.

RESPONSABILITÉ

« Larzac-U » : moment magique sur les causses. Quand de très grands universitaires, impliqués dans les « comités Larzac », viennent former les paysans par petits groupes directement dans leurs fermes. Les intellectuels apprennent aussi la vie d'un éleveur sur les causses. Elisabeth transporte des montagnes à cette période, pendant laquelle elle est salariée d'un Gaec à plein temps, puis à mi-temps pour pouvoir devenir salariée de Larzac-Université : il lui faut convaincre, aux côtés des éleveurs impliqués, les agriculteurs de l'intérêt du projet de vétérinaire salarié, qui les forme et prend en compte leur exploitation dans sa globalité.



Elle doit aussi justifier ses choix : « Un jour, une femme que je connaissais, m'a fait faire un tour des fermes du Larzac, pour que je comprenne bien les conditions de vie sur le causse : elle qui luttait tous les jours pour améliorer le quotidien et le devenir de sa famille, ne comprenait pas qu'une fille de bourgeois veuille s'y installer. »

ZOOTECHE

Enfin, son parcours semble plus marqué par les éleveurs, « purs porcs » et « néo », que les animaux. « Ce qui m'a plu dans mon métier, précise-t-elle, c'est de l'articuler autour du concept d'écopathologie : considérer que la santé est la résultante de l'environnement de l'animal et de ses conditions de vie. C'est très politique, et si c'est vrai pour eux, c'est vrai pour nous. »

Un combat aussi avec l'Ordre vétérinaire, bousculé par ces vétérinaires conventionnés – aujourd'hui réunis sous la bannière de la Fevec (2) – qui enquête et s'interroge. L'Avem et ses véto s'adapteront en modifiant régulièrement leurs statuts, en nouant un partenariat avec la coopérative locale, entre complémentarité et concurrence. L'association cherche pendant plus de 20 ans à se consolider, gagner des adhérents pour pouvoir enfin se donner de la visibilité et une rémunération correcte à « ses » véto. « Je n'avais pas de grandes nécessités financières. Ce qui me dérangeait ? La sensation de fragilité, de précarité, de se dire que tout pouvait s'écrouler du jour au lendemain », précise Elisabeth Lepetitcolin.

AGRONOMIE ET CONNAISSANCES

Aujourd'hui, l'Avem fait partie du paysage à Millau. La compétence et la plus-value de son approche ne sont

plus contestées et ses trois vétérinaires salariés effectuent visites et formations auprès de 160 éleveurs, dont une partie croissante en bio.

L'agronomie fait partie des axes stratégiques de développement, avec en germe, la création d'un service Agroécologie pour les éleveurs. L'Avem et son réseau participent directement à la production de connaissances, en participant notamment à une étude sur la résilience des prairies aux sécheresses avec l'Inra ou en créant un outil d'évaluation de l'approche agro-écologique de l'exploitation.

La transmission est assurée : Olivier Patout, vétérinaire depuis 1998 à l'Avem, a pris la relève, tandis qu'Elisabeth a déporté son activité progressivement vers la coop, jusqu'à aujourd'hui, date de son départ en retraite. Un parcours tout sauf classique, pour cette femme de convictions qui, à sa manière, a fait sa révolution. ■

LARZAC EXPRESS

Le combat des « 103 » paysans contre l'extension du camp militaire de la Cavalerie provoque, en 1972, une énorme mobilisation dans toute la France, via les « comités Larzac », un système de jumelage des fermes du Causse avec des villes. Un big-bang qui, dans cette société traditionnelle, donnera notamment naissance au mouvement altermondialiste. La « lutte » sera un moment fondateur dans l'existence de bien des participants et durera de 1971 à 1981, lorsque le président, François Mitterrand, prononce l'abandon du projet d'extension. ■

BIO EXPRESS

1952 naissance à Paris

1971-1981 lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac

1972 entre à l'école véto de Maisons-Alfort

1979 création du groupe Véto de Larzac-Université

1981 naissance officielle de l'Avem.

“ Car, avec le vétérinaire, c'est le savoir qui repartait ”

André Robinet*

(1) Larzac - Millau-Grands Causse.

Elevage et partage des savoirs, André Robinet, 271p, 24€, éditions L'Harmattan

(2) Fédération des éleveurs et vétérinaires en convention